



Caffé ROMANA
Pizzeria & Food

28, Cours Napoléon
20000 Ajaccio
09 67 38 48 37
cafferomana@hotmail.fr

Le journal de la colère
Paul Aurelli sur Alta Frequenza
Page 3



Corse/Alsace même combat ?
Page 7

Gilles Simeoni
Pages 4 & 5

Philippe Martinetti
Page 8





ViTO partenaire du SCB



Spartendu i listessi valori chi facenu a nostra identità per a solidarietà è una Corsica chi vince, u SCB è l'intrapresa ViTO Corse vi volenu ringrazià per à vostra fedeltà à i turchini.

La Corsicarta présente sur votre carte d'abonnement du SCB pour la saison 2014-2015.

Abbunatevi!



Avec votre Corsicarta, gagnez des bons d'achat de carburant!



U retariu di e stazione ViTO in Corsica
Le réseau des stations ViTO en Corse
 + d'infos sur www.vito-corse.com



ViTO Corse partenariiu ufficiale di u SCB.





Editorial

Le journal de la colère

Paul Aurelli a répondu aux questions d'Alta Frequenza le 10 juillet 2014

Paul Aurelli, un numéro intitulé U TROPPIU STROPPIA, avec seulement 8 pages, pourquoi ce choix ?

La colère ne se mesure pas au nombre de pages ou au poids ! Nous avons voulu exprimer ce «ras-le-bol» que nous entendons quotidiennement autour de nous... Cette colère diffuse et contenue, je dis contenue parce que les Corses se sont comportés avec une dignité exemplaire, nous apparaissons souvent aux yeux d'observateurs mal avisés ou peu lucides comme des «violents», bavards, impatients et exigeants... C'est tout le contraire de ce que nous sommes, mais comme le dit notre langue U TROPPIU STROPPIA...

Et alors, il faut réagir, il faut agir, c'est le cas aujourd'hui, nous le disons sans violence, sans excès, mais extrêmement fermement pour que chacun s'en convainque AVA BASTA !

Vous avez également supprimé les annonces légales, cela signifie que vous faites un sacrifice financier, également, par ce choix ?

Certes, nous ne publions ces jours ci que les annonces ayant un caractère d'urgence, pour remplir cette mission de service public dont les journaux ont la charge, garantir la «transparence» de la vie économique en application de la Loi.

Nous souhaitons aussi par une baisse extraordinaire du prix de vente à seulement 10 centimes d'€, marquer notre solidarité, mais techniquement cela aurait posé pour la distribution un problème presque insoluble !

Pas une ligne de publicité commerciale ne sera facturée pour ce numéro, «**strignemu à nostra cinta, cume tanti et tanti Corsi l'annu fattu giorni fa...**»

Vous pensez qu'un numéro «coup de gueule» peut avoir un impact auprès de l'opinion publique ?

Je l'espère ! Je n'en suis pas sûr ! Si l'égoïsme ne devient pas l'expression dominante du citoyen de notre temps, alors oui, il y a un espoir et le devoir d'alerte pour les médias quels qu'ils soient...

Je ne suis pas pour les mises en cause «ad hominem», mais sur les principes, il faut être intraitable. Il peut nous arriver de nous tromper, c'est humain, mais, nous ne pouvons pas nous taire ou faire semblant de ne rien voir !

La plume ou le micro pour les femmes et hommes de presse, sont des «armes» dont il ne faut pas abuser, mais qu'il faut résolument prendre et utiliser quand l'abus, l'injustice ou même la bêtise prennent le pas sur le bon sens !

Par cette démarche, n'est-ce pas aussi vouloir rappeler que c'est aussi le rôle de la presse, de pren-



dre position sur certains sujets, quand l'heure est grave ?

Votre question est aussi la réponse ! A un moment ou la pratique des sondages et ce zapping permanent, oblitérent la réflexion et l'engagement de chacun, il est bon que des femmes et des hommes de raison manifestent leur «sainte colère» quand le pas de trop est franchi. Justement, pour éviter que l'heure ne devienne encore plus grave et plus détestable.

C'est le choix, le parti pris de notre journal, je ne fais la morale à personne, nous ne faisons la leçon à personne, NOUS RAPPELONS simplement que la raison et le dialogue sont les seuls arguments pour dénouer sans heurts et sans violence les conflits, parfois légitimes.



Il faut aussi que l'Etat régulateur de la paix et de la justice sociale, sache prendre ses responsabilités et dire NON. Qu'il sache siffler la fin de la partie quand les «habités» de la grève comme mode de fonctionnement d'un autre temps, commettent ces violences indirectes, qui mettent à mal une région, son économie déjà fragile, ses entreprises, sa population !

C'est la raison de notre colère, froide et réfléchie à l'égard d'un pouvoir sans volonté. C'est notre appel à l'intelligence collective et à la mesure.

Nous avons vu que quand le gouvernement le veut, il sait agir, nous verrons demain, s'il a compris comment il faut agir avec la Corse, avec les Corses ! ■

A modu Nostru

Guillaume à corri corri per l'Alta Strada

Di u percorsu di u GR20, da raghjunchje Calinzana à Conca, Guillaume Peretti hà riesciutu l'astr'eri à batte a prova maestra è fà la soia.

L'hà compiu in 32 ore ! Una performanza di prima trinca per stu ghjovanu cervu-nincu, tercanu di a corsa in muntagna è in bissicletta.

Nanzu à ellu, ghjera u spagnolu Kilian Jornet chì tenia a suprana in 32 ore 54. In u 2009, avia realizatu sta prova maestra, pigliendu a piazza ind'e tavulette di u GR20 di l'alisgianincu Pierrot Santucci (36 ore 53).

200 chilometri, cù 14 500 metri di slivellatu pusitivu, senza dorme nantu à stu chjassu muntagnolu miticu chì travarca u core di a Corsica, da Cismonte à Pumonte.

Dopu à qualchi annata iberica, a prova maestra di u GR20 rivene dunque à un Corsu. Guillaume Peretti hà rimessu e cose in ordine. Hà mustratu à longu di a so corsa tante qualità. Resistente,

cuscenziosu, l'ochji lucenti di determinazione, sempre cù u surrisu, à fiancu à tutta una squadra d'inquadramentu spurativu è medicale chì l'hà purtatu in st'andatura, dendu li u soffiu di francà e cime, di concretizà tante brame è un sonnui !

Perchè n'era unu ! Un veru, un sonnui di quellu ma ch'ellu hà realizatu à rombu di travaglià a so resistenza è di percorre tanti chjassi muntagnoli. Da i so primi passi ind'a corsa di a Via Romana in Castagniccia, sinu à a so prova maestra nantu à u GR, ci sò più di dece anni di pratica seria cù una passione tamanta.

Membre di l'Atleticu Club di Corti, Guillaume hè entratu ind'a storia è s'apre cusì grande l'avvene. Hà i mezi d'andà più luntanu, versu i Trails internazionalni, ma forse s'hà da lascià u tempu di sparte ciò ch'ellu hà campatu à corri corri per l'Alta Strada.

Di core, a squadra di u nostru ghjurnale li manda tanti felicitazioni è cumplimenti. Li preghemu ancu bona fortuna per a seguita...



da Roland Frias





Politique Grand Angle sur...

Gilles Simeoni

veut rendre les Bastiais plus heureux

Gilles Simeoni était présent à la «Festa Paesana» de Ville di Pietrabugno. Un retour aux sources, pour le maire de Bastia qui, des années durant a vécu sur les hauteurs de la ville qu'à présent il administre. L'entretien débute sur le thème de la course à pied. Gilles Simeoni a participé au trail des Nivere, d'où l'idée de cette rencontre.

Une analyse poussée permet de le distinguer d'un ancien Président de la République, comme lui féru de cette discipline. Le nouvel édile n'emboîte nullement le pas à Nicolas Sarkozy pour se mettre en avant, question de foulées sûrement. Pour ICN Informateur Corse Nouvelle, il explique pourquoi il aime courir sur le bitume ou les sentiers.



Depuis quand pratiquez vous la course à pied ?

J'espère que je suis toujours dans la même foulée que celle qui me portait avec mes idéaux d'adolescent et de jeune homme. Je crois en un certain nombre de choses et de valeurs. J'ai aussi des convictions fortes pour la Corse, bien sûr, et encore plus aujourd'hui avec ce mandat à Bastia, qui me comble de joie et me donne la volonté d'être le plus efficace possible au service de ma ville.

Va-t-on faire de Bastia une ville où la course à pied sera plus visible ?

C'est vrai qu'au-delà de la métaphore, le sport et particulièrement la course à pied, sont des enjeux importants. On a une topographie, qui se prête vraiment à la mise en œuvre d'événements qui peuvent avoir une portée très forte. Sans vouloir dévoiler nos projets on a des idées très intéressantes de ce côté là et on ne va pas tarder à les mettre en œuvre. On travaille avec les acteurs du monde sportif, et avec ceux qui occupent l'espace rural comme les agriculteurs. Mais aussi avec les communes voisines, car Bastia ne doit pas se penser comme une citadelle isolée et coupée mais au contraire ouverte sur son proche environnement et la Méditerranée.

Nous évoquions Nicolas Sarkozy, pourquoi, selon vous, les hommes politiques éprouvent-ils le besoin de courir ?

Je pense et j'espère qu'ils courent pour essayer d'être le plus efficaces possible au service de l'intérêt général. Ça doit être la première motivation, après il y en a des plus personnelles.

Cette pratique sportive génère un capital sympathie. Est-ce que vous sentez une différence dans l'attitude des citoyens, depuis que vous êtes maire de la ville ?

J'ai l'impression qu'il y a une dynamique d'ensemble très positive et notre travail consiste à faire que cette dynamique s'enracine et s'amplifie.

Vous êtes très accessible pour la population. Est-ce bien pour vous ou est-ce plutôt gênant ?

Je pense que c'est indispensable d'être en permanence à l'écoute des gens et d'être le plus près possible des réalités du terrain. Avant d'exercer ce mandat de maire, je disais qu'il était important de continuer d'avoir une activité professionnelle, car c'est ce qui permet d'être en contact direct avec la vie de tous les jours. Maintenant quand on accède à un certain niveau de responsabilité, c'est

tellement prenant que ça oblige à faire d'autres choix.

Donc actuellement vous êtes toujours sur deux activités ?

Aujourd'hui, on peut dire que je suis maire à 100% et 10 à 20% au delà des cent pour cent je travaille à la transition auprès de mon cabinet avec mon associée qui, heureusement, est présente, efficace et très compétente.

Quel est votre grand dessein pour le proche avenir ?

C'est de commencer tout de suite à concrétiser les objectifs principaux du contrat de la mandature. Faire que Bastia se projette véritablement dans une vision de développement, de dynamisme, d'ouverture, d'harmonie et je le dis aussi, même si ça peut paraître un peu idéaliste, de bonheur. L'action publique doit s'efforcer de rendre les gens plus heureux.

Effectivement c'est ce qui semble être le cas. Toutefois, une journaliste d'«Elle» Espagne disait chez un confrère avoir été choquée par l'état de délabrement de certains immeubles du vieux port et la présence du parking au milieu des bateaux. Que lui répondez-vous ?





C'est vrai qu'il s'agit d'une situation dont on hérite et sur laquelle on va travailler. Il y a le problème des voitures, mais ça répond aussi à une nécessité, donc il faut trouver des solutions alternatives. Il y a aussi des poubelles à ciel ouvert en plein cœur géographique de ce haut lieu touristique. On est très souvent interpellés, tant par les riverains, les commerçants que par les visiteurs du vieux port, qu'ils soient corses ou touristes, qui nous disent : «c'est pas possible de garder ça en l'état».

Certes, mais est ce que tout le monde y met du sien, les citoyens, les commerçants, les touristes ?

Ça participe de la réflexion générale. C'est vrai que la propreté de la ville est une priorité. Cela signifie, la mobilisation des services mais aussi un engagement fort des politiques.

C'est aussi un engagement civique et citoyen parce que vous pouvez renforcer et dynamiser les équipes, augmenter les efforts pour une politique de propreté dynamique, si les gens continuent de salir dès que vous avez nettoyé, vous ne réussissez pas à régler les problèmes. Donc nous avons besoin que les Bastiaises et les Bastiais s'impliquent aussi dans la propreté de leur ville.

«Nous avons besoin que les Bastiaises et les Bastiais s'impliquent aussi dans la propreté de leur ville»



Mais comment faire pour les impliquer ?

Il faut refonder l'action politique et faire que les citoyens s'impliquent directement dans les décisions, qu'il s'agisse de leur élaboration ou leur mise en oeuvre.

Le fait que vous soyez proche de la population ça doit être un atout pour favoriser cette prise de conscience, cette implication ?

Je le pense aussi et c'est ma conviction profonde. Car il n'y a pas d'un côté les citoyens, qui sont considérés comme des électeurs pendant les périodes électorales, et de l'autre des élus au service de la population et de l'intérêt général.

L'action politique ne se résume pas à l'action des élus. C'est pour cela que chacun doit avoir la possibilité d'être en permanence associé aux décisions.

Toujours sur le vieux port, le Puntettu a été l'objet d'une lutte âpre avec l'ancienne majorité. Qu'en est il aujourd'hui ?

Il est vrai que ça a été une lutte acharnée. Nous étions d'accord sur un certain nombre de points, comme la résorption de l'habitat insalubre, la construction de logements sociaux et de parkings. Le point de désaccord fort portait sur la destruction d'un certain nombre d'immeubles dont la maison Montesorro, d'un intérêt architectural et patrimonial irremplaçable.

Au delà de la simple approche urbanistique, nous militons pour donner du sens à un quartier, qui, historiquement est fondateur de notre identité commune. Ceci étant posé, aujourd'hui, nous héritons d'une situation. La difficulté est à la fois juridique, technique et financière, car l'opération de réhabilitation du Puntettu s'inscrit de façon très imbriquée dans la politique globale de réhabilitation du centre ancien.

Notre volonté c'est de maintenir le patrimoine, le réhabiliter, tout en gardant l'enveloppe globale. C'est ce à quoi nous travaillons actuellement avec les services bien sûr, mais aussi la population du Puntettu et tous les Bastiais.

■ Julien Maestracci





Quatre mois avec sursis ?...

Les relations maritimes entre la Corse et le Continent sont une longue histoire faite le plus souvent de discontinuité territoriale plutôt que de continuité...

Sans remonter jusqu'au PILLION de la Compagnie Frayssinet qui assurait le transport maritime entre Marseille et la Corse au début du siècle dernier, les plus anciens d'entre nous se souviennent que, fût un temps, pour venir passer ses vacances d'été en Corse il fallait prévoir une fourchette de dates d'au moins cinq jours pour l'aller et le retour, réserver ses billets au mois de janvier dans une agence particulière car toutes n'étaient pas habilitées, les payer au mois de février pour obtenir, quand on avait de la chance, un passage pour sa voiture sur un cargo partant le matin et des billets passagers sur un bateau quittant Marseille le soir, ce qui nous permettait de passer une journée entière à Marseille les valises à la main car il ne fallait rien laisser à bord des voitures au risque de ne rien retrouver en arrivant en Corse...

Ainsi, ceux d'entre nous qui habitaient à l'autre bout de la France roulaient de nuit pour rejoindre Marseille, y passaient la journée et étaient autorisés à embarquer le soir pour un retour estival au pays si, par chance, aucune grève de dockers ou de marins n'était décidée au dernier moment.

Arrivés enfin à bord, on était accueilli par un amiral en dolman qui nous accompagnait jusqu'à notre cabine moyennant un petit billet qu'il fallait glisser dans la main tendue...

Là encore, il fallait avoir la chance que votre couchette n'ait pas été vendue entre temps à plus nécessaires que vous, sinon c'était une nuit

en chaise longue sur le pont qui vous attendait.

Quelle belle époque...

Vint 1976 et ce fût l'éclosion de la Continuité Territoriale, principe de service public qui se donnait pour objectif de renforcer la cohésion entre différents territoires d'un même État, en compensant les handicaps liés à leur éloignement, un enclavement ou un accès difficile.

Les régions ultrapériphériques de l'Union européenne et les pays et territoires d'outre-mer des États membres de l'Union européenne pouvaient bénéficier de ces dispositions.

La Continuité Territoriale à la française, particulièrement pensée pour aplanir les difficultés de la Corse liées à son caractère insulaire et à son éloignement de la France continentale, entraînant un relatif isolement géographique, fût appliquée dans un premier temps au transport maritime et conçue comme une extension du transport ferroviaire, la tarification appliquée aux voyageurs et aux marchandises conditionnées en palettes étant celle de la SNCF.

Paradoxalement, cette mesure concerna à l'origine le port de Marseille, le plus éloigné de la Corse.

Nationalisation de la CGTM

La SNCM sera créée à cette occasion par nationalisation de la Compagnie générale transméditerranéenne (CGTM) préexistante, dont la SNCF recevra 25 % du capital.

Un monopole des liaisons maritimes Corse-Continent fût donné à la compagnie SNCM et à la CMN, filiale de la précédente, dans le cadre d'une convention de service public.

Le nom des compagnies changea, le client devint usager et les conditions de transport restèrent telles que décrites plus haut.

En 1992, le règlement CEE n° 3577/92 imposait la libéralisation du cabotage dans les pays de l'Union, ouvrant ainsi les lignes maritimes intérieures à la concurrence communautaire. Les navires d'un autre État membre de l'Union Européenne pouvaient dès lors desservir des

lignes nationales et ce malgré l'hostilité des États Méditerranéens disposant d'une législation «colbertienne» réservant l'exclusivité de leur trafic maritime aux seuls navires battant pavillon national.

C'est surtout à partir de 1996 que l'application de ces nouvelles réglementations européennes sur le cabotage insulaire a modifié profondément la desserte maritime de la Corse.

Si la concurrence entre compagnies a dynamisé le marché touristique, le service maritime associé à des obligations de service public était condamné à ne plus être rentable.

Dès lors les grèves succédèrent aux grèves fin juin, fin juillet, fin août, au moment du plus fort trafic touristique mais, également, au mois de novembre au moment de l'exportation des clémentines et des kiwis.

A ce sujet, il faut se souvenir que la Corse, premier producteur français, exportait annuellement environ 40.000 tonnes de clémentines vers le continent où elle avait réussi à imposer un label de qualité.

Les grèves conjuguées à la concurrence des produits venus d'Espagne et du Maroc ont eu raison de cette production qui représente aujourd'hui moins de 20.000 tonnes...

Privatisation de la SNCM

En 2005, le gouvernement Villepin envisage une privatisation totale de la SNCM dans le cadre d'une vente de gré à gré.

Une grève est lancée le 20 septembre 2005 par le syndicat des marins

CGT, auquel s'est joint le STC dès le 23 septembre, pour s'opposer au projet du gouvernement.

Après un épisode folklorique et une intervention musclée du GIGN devant Bastia, la fin de la grève est décidée le 13 octobre devant la menace de cessation de paiements de la société, prélude à sa liquidation possible.

La privatisation ne sera effective que le 31 mai 2006 et, depuis 2008, VEOLIA TRANSDEV est l'actionnaire majoritaire de la compagnie avec 66% du capital.

En dépit de subventions importantes, la SNCM accuse depuis de nombreuses années des déficits chroniques, un endettement important et jouit d'une image ternie par ses grèves à répétition.

De 2000 à 2012, la SNCM connaît une baisse drastique de ses parts de marché entre les ports français continentaux et la Corse (34 % du marché en 2011 pour 82 % en 2000).

Lorsque le 24 juin dernier intervient une nouvelle grève des marins CGT de la SNCM, autant dire que les dés sont jetés depuis longtemps.

Pour le gouvernement comme pour TRANSDEV, l'actionnaire majoritaire, seule une mise en redressement judiciaire semble envisageable.

Les croisiéristes quittent Marseille

Mais quelques élus marseillais, inquiets de voir les croisiéristes désertter le port de Marseille, ont proposé un moratoire de 4 mois bien vite acceptés par tous.

Les socioprofessionnels de Corse ont été reçus à Matignon et le Premier Ministre a annoncé plusieurs mesures destinées à atténuer les conséquences que la grève de la SNCM a eu sur l'économie de l'île en ce début de haute saison estivale...

Il est plus que probable que le nouveau plan pour sauver la compagnie, passant par la recherche de nouveaux actionnaires, ne soit pas finalisé et que nous nous retrouvions au mois de novembre prochain dans la même situation.

D'ici là, du temps aura été perdu et, surtout de l'argent aura été gaspillé qui aurait pu être utilisé pour mieux indemniser les salariés qui devront partir à la fin, ainsi que l'a déclaré avec beaucoup de bon sens le PDG de VEOLIA.

Au bout de ces quatre mois de sursis, la grève reprendra lorsque la Corse exportera ses clémentines et que la saison des croisiéristes sera achevée pour le port de Marseille.

Nous verrons, à ce moment-là, quelles seront les mesures que prendra le Premier Ministre pour témoigner la solidarité de la nation envers la Corse et ses habitants...

■ P.G.





Corse/Alsace : même combat linguistique ?

La Collectivité Territoriale de Corse et le Conseil Général du Haut-Rhin ont signé voici quelques jours une charte de coopération pour la promotion linguistique. Un document important dans lequel l'objectif majeur est de coordonner les actions afin de favoriser la reconnaissance officielle des langues alsaciennes et corse. Mais le document va plus loin, puisqu'il s'agit aussi d'œuvrer en faveur de la promotion et du respect des droits. Cette charte permettra d'apporter plus d'efficacité à l'action publique dans ce domaine. Au-delà de l'aspect technique, il existe dans cette charte de coopération un volet politique de premier plan. En effet, Charles Butner, le président du Conseil Général du Haut-Rhin, évoque très clairement les problématiques nationales liées au «jacobinisme». Selon lui, les identités régionales sont de nature et en mesure d'apporter du développement, du dynamisme et surtout de sortir de la paralysie dans laquelle se trouve la France aujourd'hui. Il faut

donc donner aux collectivités qui le désirent des compétences réglementaires. A travers cette position, il semble bien que la Corse et l'Alsace mènent un combat similaire en matière de décentralisation.

Charles Butner, quel est l'intérêt de signer une charte de coopération pour la promotion linguistique ?

Nous avons imaginé une convention pour nous soutenir les uns et les autres, dans ce qui est aujourd'hui véritablement un combat. Nous devons donner à nos régions, non pas l'immobilisme qu'impose la concentration jacobine de notre pays. Je le dis de façon rapide, courte, mais aussi cinglante : il faut donner aux territoires la possibilité de s'enrichir et d'enrichir la république.

Ce sont nos identités, nos capacités à nous porter dans nos territoires, dans la connaissance fine de ce qu'est ce territoire, des forces qui lui permettent de se développer que réside le problème.

Nous ne devons pas nous diriger dans une uniformité qui, aujourd'hui, je le dis clairement, tue notre pays. Je pense tout cela du fond de mes tripes et du fond de mon cœur. Nous pouvons considérer qu'aujourd'hui la France se trouve dans une sorte de paralysie qui l'amène à la déroute. Il faut à ces territoires, et à



ceux qui le souhaitent en particulier, la capacité à avoir du pouvoir de décider ce qui est bon dans son territoire. Que ce soit au niveau de l'enseignement des langues. C'est d'ailleurs ce qui nous réunit aujourd'hui, nous, les Corses et les Alsaciens.

Mais c'est aussi ce qui doit se faire au niveau du pouvoir réglementaire. Comment considérer que la fiscalité doit-être partout la même ? Idem pour le droit du travail... Comment imaginer qu'il puisse être exactement identique dans tout le pays ? Il faut donner aux collectivités, comme celles de la Corse par exemple, ou celles de l'Alsace, des compétences réglementaires.

Vous mettez en avant le coté avancé du statut de la Corse en matière linguistique. Ce serait

presque un exemple selon vous. Mais nous, en Corse, nous considérons que cela est insuffisant. Comment vous percevez les choses à ce niveau là ?

C'est la caricature même du mauvais fonctionnement de notre pays. Effectivement, la collectivité territoriale de Corse existe. Elle a des pouvoirs, des compétences, certes. Mais à chaque fois qu'une décision est prise, on sait ce qu'il advient par la suite.

Paul Giacobbi me l'a d'ailleurs très bien expliqué encore une fois lors de notre dernière entrevue. Et il me l'avait dit voici deux ans, lorsque nous nous étions rencontrés pour débattre de ce sujet.

Parfois, les lois ne servent à rien. C'est là où le bât blesse. Il nous faut pouvoir avoir ce pouvoir réglementaire.

Paul Giacobbi : «Il était nécessaire de reporter la visite de Marylise Lebranchu»

Le 4 juillet dernier, Marylise Lebranchu annulait sa visite en Corse. La ministre de la réforme de l'Etat, de la décentralisation et de la Fonction publique, a en effet reporté sa visite en raison d'une actualité sociale et économique bouillante sur l'île. Une sage décision sans doute, car tous les esprits étaient tournés vers les marins grévistes de la SNCM, dans l'attente d'un règlement (temporaire) de la crise dans les transports maritimes. Après l'annulation de son voyage le 4 juillet, Marylise Lebranchu a annoncé qu'elle sera finalement sur l'île le 18 juillet. Cette dernière rencontrera les élus de la Corse, afin d'apporter quelques éclaircissements quant à la position du gouvernement sur les dossiers sensibles que l'on connaît : le foncier ou la langue corse. Dans un premier temps, la ministre interviendra devant les conseillers territoriaux, puis elle répondra ensuite aux questions de chacun des groupes présents. Le président de l'Exécutif de Corse se félicite du report de cette visite importante, car cette dernière pourra se dérouler dans des conditions plus sereines et sans doute plus constructives.

Paul Giacobbi avez-vous été déçu de la décision de la ministre de reporter son voyage en Corse ?

Madame la ministre est une adulte. Elle sait prendre ses décisions elle-même. Elle est la bienvenue en Corse quoi qu'il arrive. Elle a suffisamment travaillé pour la Corse pour être la bienvenue chez nous. Maintenant, le contexte était difficile, avec la menace d'un blocage de l'île. Cela rendait cette visite plus compliquée. Il lui appartenait donc de décider de reporter cette réunion qui aurait été perturbée par les circonstances qui d'ailleurs, ne sont pas de sa compétence ministérielle. Cette visite aurait entraîné une privation de sens. Imaginez que la ministre vienne en Corse pour travailler sur des dossiers de fond au moment où tout le monde a la tête ailleurs, et notamment sur les menaces de blocage de la Corse. C'était donc difficile d'imaginer que cette visite ministérielle puisse se dérouler tout à fait normalement. Je rappelle également que le ministre de l'Intérieur a ses compétences, que la ministre de la Décentralisation a les siennes et le Premier ministre les a toutes par définition et par construction. Le gouvernement a une attitude où chacun exprime ses opinions. Je suis d'accord avec une partie de ces opinions exprimées, mais pas avec l'autre partie. Nous devons arrêter de jeter les ministres les uns contre les autres car ils sont dans la solidarité et ils travaillent ensemble.

Lorsque l'on voit l'aspect figé des choses en la matière, du côté de Paris en tout cas, cela se traduit-il forcément par un rapport de force ?

Malheureusement, cela semble effectivement se résoudre par un rapport de force. Parce que ces forces, justement, sont terriblement dynamiques et pesantes. L'objectif de nos rencontres est de savoir si nous ne pouvons pas, sur un bien fondé expliqué par les territoires, faire partager à des députés qui représentent la nation, l'idée de la promotion des territoires et pas simplement de leur abnégation.

Est-ce que nous parviendrons à aller jusqu'à un congrès ? Un congrès dans le quel nous pourrions réunir les deux tiers pour dire une chose : oui, nous avons des territoires dans ce pays qui ont besoin d'un statut, et qui en plus, le proposent. Ces territoires là ne menacent en rien la république.

A partir de là, pourquoi d'autres territoires et d'autres représentants de territoires viendraient contraindre ceux qui le désirent, à ne pas mieux vivre leur destinée ?

■ Frédéric Bertocchini



Philippe Martinetti : «On aime autant vous dire»

En Corse, aujourd'hui Philippe Martinetti est en passe de devenir une figure du petit écran. Il a réussi le pari fou de mettre en prime time une émission culturelle à la TV régionale. Mais Philippe Martinetti n'est pas qu'un animateur de talent, il est aussi un passionné des belles lettres : une passion qu'il a souhaité transmettre dans son premier ouvrage «J'aime autant vous dire» aux éditions Colonna.

■ Marie Gambini

Un univers éclectique

Dans cet ouvrage, Philippe Martinetti nous donne accès à ses amours littéraires, artistiques et cinématographiques. Faisant preuve d'un éclectisme à tout épreuve, il nous livre avec sensibilité et humour sa vision de la culture qu'elle soit populaire ou plus pointue.

Il prouve à travers cet ouvrage qu'il n'y a en terme de culture, d'échelle ou de gradation de jugement mais plutôt une seule façon d'aborder une œuvre : le ressenti. Il redonne ses lettres de noblesse au fait d'aimer tout simplement le travail d'un cinéaste ou d'un écrivain.

Car ces chroniques sont celles de quelqu'un qui aime viscéralement les œuvres dont il parle ! Qui les aime avec sa chair !

Philippe Martinetti nous fait donc découvrir ou redécouvrir des artistes locaux ou internationaux avec le même enthousiasme. Merci à cet auteur qui déroge à l'élitisme du chroniqueur littéraire et qui ose mettre en avant sans complexe aussi nos auteurs et artistes corses ! Il nous rappelle que notre île est aussi une pépinière de talents à qui malheureusement l'étiquette régionale parfois colle trop à la peau...

A déguster sans modération

Sorti en juin dernier, l'ouvrage a déjà trouvé son public et les critiques positives ne cessent de fleurir en hommage à la qualité de l'écriture de l'auteur. Car certes si le concept est alléchant, puisqu'il est tout à fait nouveau en si peu de pages de rencontrer au détour d'un chapitre un Batman, Zinedine Zidane, Franck Sinatra, Jean-Joseph Renucci artiste plasticien connu ou encore Frédéric Bertocchini et sa Bande Dessinée Jim Morrison Poète du Chaos ou un jeune auteur prometteur Anouk Langaney, l'écriture est ciselée, fine et fluide. Diablement bien écrit, l'ouvrage se déguste si rapidement qu'on est tenté à la fin de redemander des chapitres supplé-

mentaires. Gageons donc que cet ouvrage sera le premier d'une longue liste et pourquoi pas d'une future création. En attendant, pour ceux qui ne connaissent pas encore Sera Inseme, Philippe Martinetti vous donne RDV à la rentrée avec ses chroniqueurs. Un bon moment en perspective pour ceux qui «n'aiment pas perdre leur temps devant le petit écran» et qui ont surtout envie de découvrir la Culture sans barrières ni espaces.



Questions à l'auteur...

Comment est née l'idée de cet ouvrage ?

C'est l'éditeur, Jean-Jacques Colonna D'Is-tria, qui a eu l'idée du livre. Il m'a demandé d'écrire sur mes rencontres, de proposer des chroniques autour d'œuvres littéraires, cinématographiques et musicales... ensuite nous avons rassemblé les textes et ajouté d'autres chroniques

publiées dans des journaux ou sur Internet... Jean-Jacques fut l'architecte du livre.

Quels choix avez-vous opérés dans la compilation de ces diverses chroniques ?

Il fallait qu'il existe un lien entre les différentes chroniques, mais ce fut assez facile de les assembler car il y a des thématiques récurrentes : l'émancipation par le jazz, la rupture des mondes, la création insulaire et surtout le plaisir de la rencontre avec les «autres», avec les «œuvres».

Ce qui prédomine dans cette démarche c'est l'éclectisme, avez-vous compilé ce qui forge votre culture, mais aussi notre culture à nous hommes et femmes occidentaux du XXI^{ème} siècle ?

C'est vrai que je suis très attaché à cette belle idée de diversité culturelle. On peut à la fois, s'intéresser fortement au travail sur le «temps» de la philosophe Angèle Kremer-Marietti et passer un très bon moment devant un improbable nanar cinématographique ! Ce grand écart est l'identité même du livre. Ce livre a véritablement rencontré son public comment expliquer cela ? C'est très difficile d'expliquer le succès d'un livre, et encore plus lorsqu'il s'agit du sien... Le journaliste Philippe Lefait, présentateur de l'émission «Des mots de minuit»,

qui a signé la préface, a évoqué une certaine forme d'exigence dans l'ouvrage, peut-être, est-ce l'une des clefs. Exigence, plaisir et légèreté ! J'aime bien ce trip-tyque

Vous êtes aussi présentateur de l'émission Sera Inseme, aujourd'hui vous avez réussi à imposer à une heure de grande écoute la culture à la TV régionale, quelle est votre recette ?

Avant toute chose, il est essentiel de signaler que c'est un travail d'équipe, il y a évidemment le directeur des antennes, Jean-Emmanuel Casalta, avec qui j'échange beaucoup, qui a voulu ce rendez-vous d'interviews et de libres opinions, à une heure où il n'est pas coutume de recevoir des personnalités du monde des arts. Au moment où nous prenons l'antenne il y a, sur les autres chaînes, des jeux, des séries TV ou de la télé-réalité. C'est là toute l'audace du service public ! Avec Laurent Simonpoli, le responsable de l'émission, nous travaillons beaucoup sur la programmation et le contenu éditorial. Là aussi je reprendrai le terme d'exigence. Nous débattons souvent sur le traitement de l'information culturelle à la télévision. J'ai une formation journalistique et lui, est réalisateur de cinéma, cette dimension artistique, il l'apporte au contenu. J'ai une tendance à travailler mes émissions par le prisme des œuvres des invités que nous recevons, et Laurent joue ce rôle de médiateur, en m'incitant à plus de distance, à aller plus vers l'humain... Cela construit notre éditorial ! Il y a également les référents talentueux qui viennent apporter leurs regards critiques, Frédérique Flori, Xavier Affre, Malika Lakdhar, Marcel Petriccioli, Sébastien Pisani et notre assistante de prod, Sophie Herson. Je le disais un véritable travail d'équipe avec pour intérêts communs : la diversité culturelle et le respect du public !

Au vu du nombre conséquent d'invités que vous recevez chaque année et à la lumière de vos nombreuses chroniques, selon vous la Corse est-elle une terre de culture ?

Incontestablement, et cela depuis très longtemps ! Musique, art pictural, théâtre, cinéma -de plus en plus- littérature, il y a, véritablement, une énergie créatrice incroyable dans tous les domaines. C'est un grand plaisir de vivre cette période et de pouvoir rencontrer des personnalités et raconter cette diversité !





INFORMATEUR CORSE NOUVELLE

SETTIMANALE CORSU

Mag.éco N° 6523

Passagers, faites valoir vos droits

Retard, refus d'embarquement ou annulation de vol, les compagnies aériennes vous doivent une assistance pour remédier aux déconvenues de votre voyage.



Aucun dédommagement financier ne sera cependant versé si la compagnie aérienne invoque le cas de force majeure, autrement dit un événement exceptionnel dont la gravité et l'imprévisibilité l'ont empêchée de remplir ses obligations (météo, grève surprise...).

Vous avez de toute façon droit au remboursement intégral de votre billet, à moins que la compagnie ne vous ait proposé un vol de remplacement, à un horaire similaire (l'indemnité complémentaire sera alors réduite de moitié). En revanche, dans le cas d'un retard, votre billet d'avion ne sera remboursé que si le vol a été décalé d'au moins cinq heures et que vous avez renoncé à votre voyage.

Hormis l'assistance matérielle, qui est en principe automatique ou tout au moins se négocie sur place, les passagers doivent en

passer par une longue procédure pour réclamer un dédommagement financier.

Pour ce faire, un «formulaire de plainte européen relatif aux droits des passagers aériens» est téléchargeable en ligne sur www.europa.eu, rubrique «Voyager» et doit être envoyé à la compagnie aérienne. À défaut de réponse sous deux mois, vous devrez adresser cette plainte à l'autorité nationale compétente du pays dans lequel la gêne a été occasionnée. En France, c'est la Direction générale de l'aviation civile (DGAC) qui prend le relais avec un délai de traitement variant de quatre à six mois.

À noter : vous devez pouvoir produire votre carte d'embarquement ou, à défaut, la confirmation de réservation du vol avec votre réclamation.

Bien que reconnu pour sa rapidité et sa qualité, l'avion n'est pas à l'abri des défaillances.

D'après le dernier rapport de l'Observatoire des retards du transport aérien remis en février, les vols ont subi en moyenne neuf minutes de retard à l'arrivée et près de onze minutes au départ en 2012.

Des statistiques globales qui cachent une grande diversité de cas, certains embarquements pouvant être reportés de plusieurs heures, voire tout bonnement annulés.

À quoi pouvez-vous prétendre dans de telles circonstances ?

En la matière, c'est un règlement européen entré en vigueur en 2005 qui protège les infortunés voyageurs. Il s'applique pour tous les vols au départ d'un aéroport implanté dans l'un des vingt-huit États membres de l'Union européenne, auxquels il faut ajouter la Norvège, l'Islande et la Suisse.

De même, tous les passagers voyageant sur le vol d'une compagnie aérienne européenne en provenance de l'étranger et à destination de l'Union sont également concernés.

De façon générale, le transporteur a un devoir d'assistance envers sa clientèle. Les prestations varient

en fonction de l'importance des désagréments rencontrés.

Elles peuvent par exemple inclure la prise en charge de rafraîchissements et de repas, d'appels téléphoniques et même d'une nuit à l'hôtel (transfert compris) lorsque la solution trouvée contraint le passager à dormir sur place.

Un dédommagement relatif

En outre, une indemnisation est prévue dans certaines conditions.

Si l'on vous refuse l'accès à bord en raison d'un surbooking – une surréservation par rapport au nombre de places disponibles dans l'avion –, si le vol est annulé ou s'il accuse un retard de plus de trois heures, vous pouvez obtenir entre 250 et 600 € d'indemnités, selon la distance que l'avion devait parcourir.



La protection des bagages

La compagnie aérienne est responsable de tout retard, dégradation ou perte.

- **réclamation :** dans les sept jours qui suivent la découverte de l'avarie ou dans les vingt et un jours à compter de la réception de votre sac en cas de retard.

- **indemnité :** en cas de retard, vous pouvez obtenir le remboursement des produits de première nécessité que vous avez dû acheter à défaut d'avoir votre valise (factures à produire). La perte ou la dégradation des bagages est indemnisée jusqu'à 1.300 € par une compagnie européenne, contre 20 € par kilo de bagage pour les autres. Encore faut-il prouver la valeur de vos affaires par des photos et des preuves d'achat!

Infos pratiques : www.europa.eu





Astronomie

Le parc Galea à ciel ouvert avec le CPIE Centre Corse A Rinascita

Le CPIE Centre Corse A Rinascita a organisé les 2^{ème} rencontres de l'astronomie «Venez découvrir l'astronomie» au Parc Galea à Tagliu-Isulacciu. Pour cette grande journée de valorisation et de vulgarisation de l'astronomie, trois clubs d'astronomie de Corse étaient présents, l'Astro-Club de Porto-Vecchio, l'association astronomique Bastiaise et Corse Constellation.

A cette occasion, de nombreuses animations ont fait découvrir la voute céleste aux jeunes publics et à leurs aînés, à travers des séances de planétarium gonflable, des animations autour de l'astronomie, des démonstrations de Qualité'air Corse, des séances d'observations avec la découverte du télescope et de son utilisation. Une grande qualité de conférences complétait le programme de cette journée qui s'est conclue

avec l'observation du ciel nocturne agrémentée de contes et légendes, avec la participation de l'ensemble des clubs d'astronomie : observation des Planètes Mars et Saturne, en visuel au télescope, et projection sur écran, présentation du ciel d'été, avec observation au télescope des objets les plus marquants (étoiles doubles, galaxies, nébuleuses, amas d'étoiles et nébuleuses planétaires). Le public avait la tête dans les étoiles, et a apprécié cette journée de découverte à laquelle Marie Thérèse Mariotti, maire de Tagliu Isulacciu, a assisté avec beaucoup d'intérêt. Sur l'ensemble de la journée près de 600 personnes ont participé et plus de 200 pour le nocturne. Un succès qui incite l'association CPIE Centre Corse à renouveler l'expérience l'année prochaine.

■ Jacques Paoli



Les 2^{ème} rencontre de l'astronomie ont régalé un public nombreux !

Festival Sorru in MUSICA Estate 2014

Vicu	21/07
Balogna	22/07
Ortu / U Pighjolu	23/07
Cunvenju di Vicu	24/07
Lefia San Roccu	25/07
A Soccia	26/07
Renju	27/07
Coghja	28/07
Murzu / Arburi	29/07
Cunvenju di Vicu	30/07

www.sorru-in-musica.com

Aiacciu in cantu le 23 juillet, place du Diamant

L'Association Tempu è Arte en partenariat avec Alta Frequenza et la Ville d'Ajaccio propose au cœur de l'été une soirée festive et gratuite sur la Place du Diamant pour découvrir ou redécouvrir toute la richesse de la scène musicale corse.

Une programmation riche

Une affiche de qualité est proposée puisque se succéderont sur scène divers groupes et artistes de talents, notamment Paul Mancini qu'on ne présente plus. Saxophoniste de talent, le public pourra écouter dans cette nuit ajaccienne sa chaude musique aux accents jazzy.

De jeunes artistes seront aussi présents et ouvriront le bal, puisque le public aura la joie de découvrir l'École de Chant de la talentueuse Aurelie Berria. Cette pépinière de talents sera donc présente lors de cette soirée et malgré leurs jeunes âges, ils démontreront que la scène est leur élément.

Des artistes connus et reconnus viendront partager avec le public leurs univers différents. Ainsi, Jean-Jacques Gristi, un des meilleurs guitaristes manouche fera une démonstration de son talent. Sera également présent le groupe Vitalba et son succès majeur «Mi ne Vocu». Ces cortenais dont la présence scénique est incontestable assureront,



on en est sûr, une prestation de qualité. Enfin pour clôturer cette soirée riche en émotions, le groupe mythique des Chjami Aghjalesi sera sur scène pour interpréter ses plus grandes compositions. Un groupe qui aujourd'hui est rentré dans l'histoire et dont les compositions font partie du patrimoine musical insulaire.

Une soirée également où le partage n'est pas un vain mot

Le 23 juillet sur la Place du Diamant, les prisonniers corses loin de leur île ne seront pas oubliés. En effet, l'Association Sulidarità sera présent !

Une soirée où les valeurs de notre île seront portées haut et fort ! C'est un moment de partage à ne pas manquer dès 21 h du côté d'Ajaccio !



L'association «Club des dirigeants Hôtels-Cafés-Restaurants» en ordre de marche

Après plusieurs années de travail collaboratif et efficace, mené dans le cadre de la Maison de l'Emploi du Sud de la Corse, sur des actions relatives au recrutement et à la formation, les membres du Club des dirigeants Hôtels-Cafés-Restaurants du Sud de la Corse ont décidé de lui donner une nouvelle dimension et, surtout, une existence juridique propre. De ce fait, le 26 mai dernier, l'association «Club des dirigeants HCR» a été portée sur les fonts baptismaux. Les membres fondateurs, avec à leur tête le président Hervé Malletroit, le directeur de l'Hôtel U Capu Biancu à Bonifacio, ont ainsi délibérément

choisi d'unir leurs efforts afin de défendre les intérêts de leur secteur d'activité et de faire valoir des points de vue communs auprès de détenteurs d'enjeux, tels que les collectivités locales, l'Etat, les consulaires, les syndicats mais, également, les structures institutionnelles. L'ambition, à moyen terme, étant de structurer et de fédérer ses membres autour de problématiques communes, en faveur du développement économique local, mais aussi d'être des interlocuteurs essentiels auprès des décideurs locaux. L'importance de ce secteur dans l'économie de la région, au sens large du terme, en fait un acteur incontournable dont la



L'association Sport et Culture en Méditerranée en ordre de marche

Le 18 juin, dernier dans les locaux du golf de Lezza, l'association Sport et Culture en Méditerranée a tenu son assemblée générale constitutive en présence d'une nombreuse assemblée. En préambule des débats, une vidéo a donné l'occasion à Mourad Maabich, à l'initiative de ce projet entre les deux rives de la Méditerranée, de remercier les partenaires qui ont permis l'acheminement, le 17 mai, dans le cadre du rallye du Maroc Historique, de matériel pédagogique à une école primaire de Taroudant à 80 kilomètres d'Agadir. Dans la foulée, un rappel était fait des objectifs de la future association. Il revenait ensuite à l'assistance d'entrer dans le vif du sujet en mettant en place, sur la base du volontariat, le comité directeur. Ce dernier, constitué de vingt membres, se retirait pour désigner le président et le bureau. Sans grande surprise, Mourad Maabich était porté à la présidence. Le bureau comprend, également trois vice-présidents: Gaby Biancarelli, Corinne Terrazzoni et Fouad Hajoui. L'association Sport et Culture en Méditerranée s'est, de suite, mise au travail dans la mesure où une réunion du comité directeur a permis de fixer les statuts.

La composition du bureau et du comité directeur : Président: Mourad Maabich, Vice-présidents : Gaby Biancarelli, Corinne Terrazzoni, Fouad Hajoui, Secrétaire général : Hervé Mela, Adjoint : Nabil El Alouani, Trésorier : Davy Picciocchi, Adjoint : Mimouna Gogeon, Membres : Mathéa Schleicher, Jean-Baptiste Serra, Michel Antolini, Jean Menconi, Simon Orsatti, Yves Loubet, Frank Bruno, Hassan Zehafi, Said Hamamad, Jean-Michel Sauli, Anthony Rossi, Stéphane Audard.

■ G.-A.M

voix doit être entendue dans tous les domaines et surtout ceux portant sur les décisions économiques et politiques. Par conséquent, les objectifs affichés sont nombreux et variés en perdant jamais de vue que seul un travail concerté avec les institutionnels de la région, sera porteur de résultats. Les thèmes évoqués par l'association tournent autour d'un point qui fait débat actuellement, à savoir les transports avec une déclinaison relative à la fréquence, aux destinations, bien entendu les tarifs, mais aussi la régularisation, sans oublier la diversification de l'offre. D'autres thèmes figurent dans ce programme, et certains très sensibles, à l'image de la concurrence de l'offre non professionnelle, l'emploi et la formation, la relation et la complémentarité avec les Offices de Tourisme du territoire,

et, enfin, la promotion et la commercialisation. Le bureau de l'association «Club des dirigeants Hôtels-Cafés-Restaurants» invite, donc, chaque socioprofessionnel à manifester sa volonté de faire partie de sa démarche, et à adhérer à l'association, de manière à fédérer les énergies.

Les informations pratiques

Le bulletin d'adhésion à l'association est envoyé par mail ou par courrier. Pour le recevoir ou bien pour obtenir de plus amples informations :

Par mail : club.hcr@orange.fr

Par téléphone au 04.95.72.09.68.

Par courrier à l'adresse suivante :
c/o MDE / BP 29 / Immeuble Saint Antoine - les 4 chemins / 20538 Porto-Vecchio Cedex

■ G.-A.M

Mondial la finale sur écran géant à Porto-Vecchio

Le mois de juillet a été placé sous le signe du ballon rond et le Mondial brésilien a tenu les amoureux de la discipline en émoi jusqu'à la finale remportée par l'Allemagne devant l'Argentine, dimanche soir. Une rencontre que les enfants du quartier Piifano, à Porto-Vecchio ont pu suivre sur un écran géant. En effet, à l'initiative du service animation de la commune, les jeunes adeptes ont été conviés à une soirée football un peu spéciale à laquelle ont assisté le premier adjoint, Marie-Antoinette Cucchi, mais aussi les élus sportifs Jean-Michel Sauli et Armand Papi, ainsi que Joëlle Da Fonte, en charge des animations au sein du conseil municipal.

Le sport ouvrant l'appétit cette action, dont l'objectif avoué était de créer du lien social, s'est achevée autour d'un barbecue géant qui a permis de récupérer des efforts intenses de cette soirée brésilienne.

■ G.-A.M





Alta Frequenza émet (enfin) à Marseille

Alta Frequenza, la voix de la Corse depuis plus de 30 ans, vient de démarrer la diffusion de ses programmes à Aix en Provence et Marseille grâce à la Radio Numérique Terrestre.

La Radio Numérique Terrestre (RNT) a été lancée le 20 juin et Alta Frequenza fait partie de ce nouveau paysage radiophonique.

La RNT est à la radio ce qu'est la TNT pour la télévision. C'est dire s'il s'agit d'une révolution. En effet, la RNT permet de diffuser plus de programmes et de proposer aux auditeurs une qualité d'écoute jusque là inégalée, elle permet également au média radiophonique de s'adapter aux nouvelles technologies et aux nouvelles habitudes d'écoute. D'abord initiée à Paris, Nice et Marseille, la RNT a vocation à être déployée sur l'ensemble du territoire à court terme.

Pour capter Alta Frequenza à Nice et Marseille en RNT, il faut disposer d'un récepteur numérique, disponible dans tous les bons magasins d'électronique ou sur internet. 10% du parc de véhicules neufs est déjà équipé de tels récepteurs.

La RNT est une chance inespérée pour la Corse d'étendre sa voix au-delà de la mer à travers celle des ondes de Radio Alta Frequenza. Dès à présent diffusée à Aix et Marseille, elle pourra être écoutée sur la quasi totalité de la région PACA dans les prochaines semaines grâce à une autre fréquence à Nice.

Pour les dirigeants : « Il s'agit d'un moment historique pour Alta Frequenza. Après 33 ans d'existence nous pouvons enfin être écoutés sur une partie de la France. La culture Corse va enfin pouvoir rayonner et sensibiliser de nouveaux publics. En ces moments difficiles où la Corse est bloquée, comme prise en otage, ce développement prend une signification particulière. »

À propos d'Alta Frequenza

Créée en 1981, Alta Frequenza émet sur 7 fréquences en Corse et désormais 2 fréquences numériques en France, à Nice et Marseille. Alta Frequenza est la voix de la Corse depuis plus de 30 ans, Elle s'attache à diffuser la Culture Corse et consacre une très large partie de ses programmes à des informations en langue Corse et à la diffusion d'artistes insulaires. Alta Frequenza est déjà disponible sur internet, elle propose à ses auditeurs un site très complet : www.alta-frequenza.com



À lire !

■ Par Philippe Giammari

Comme un chant d'espérance

Il n'y avait ni espace ni temps. Il y avait autre chose. Il n'y avait rien et le tout était déjà dans le rien.

Pourquoi y a-t-il eu quelque chose au lieu de rien ?

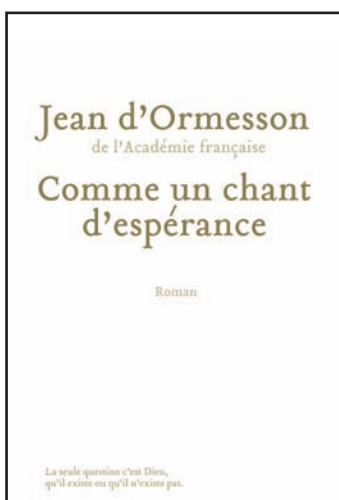
Jean d'Ormesson tente une nouvelle fois de nous répondre dans sa dernière livraison « Comme un chant d'espérance » :

« Avec l'espace et le temps, avec les nombres, avec la nécessité et le hasard tombés tous ensemble de cette main de l'Éternel dont nous savons bien qu'elle n'est pas une main et son esprit qui n'a rien à voir avec le nôtre, le monde sort du néant... »

Grâce aux progrès de la science, nous pouvons comprendre et expliquer comment les choses se sont passées au cours des premières minutes de l'univers...

La question du pourquoi nous échappe complètement et ne se pose que dans l'hypothèse d'un Dieu créateur, personnage principal du formidable roman sur rien qu'est la naissance du monde... »

Jean d'Ormesson a bien compris que les origines nous concernent tous et qu'elles nous intéressent.



Éditions Héloïse d'Ormesson
ISBN 978-2-35087-276-6

Lire ou relire quelques-unes de ses pages est toujours un moment délicieux dont on ne sort pas indemne. Et dire que « bientôt il ne sera plus là et qu'il ne nous aura pas tout dit », nous le regrettons déjà.

Musèu di u Niolu, locu di scupartu

U Musèu archeulògicu di u Niolu, l'ultimu à nasce di i musèi corse. Voli raccoglie u riccu patrimoni di u rughjonu sanu è ancu al dilà. À u capu avemu Ghjuvan Filippu Antolini, duttori in Archeulugia, un veru appassionatu ! In cori d'un rughjonu salvu, riccu da vistichi chì portanu a storia, u musèu niulincu hè divintatu un locu assignalatu pà l'impanzati di storia. Scontru incù Ghjuvan Filippu Antolini un cunsirvatori aggallizzatu.

U musèu saria l'ultimu di i musèi di Corsica, affista i sò quatr'anni. Dìtici i cambiamenti dapoi ?

Quattru anni fà, incù l'aiutu di u povaru Jean-Luc Chiappini in nome di u Parcu Naturale è dinù incù l'aiutu di u museu di Livia, aviamu rifattu u nostru museu. Aviamu rifattu a museugraffia è datu a pussibilità à u publicu di scopre e più belle pezze archeulogiche niulinche messe à u ghjornu. Dipoi quatr'anni emu cuntinuatu à fà scupartu maiò, è à rigallà à u publicu a pussibilità di guardalle. Certe scuparte sò state mediatizate è ogni tantu e ghjente scuntrate à casu, mi ne parlanu ! Face piacè di vede ch'elli seguitanu l'attualità di e nostre scuparte !

Parcorsi pedàgogichi, oghjetti particolari: cosa pudemu scopre ind'è stu musèu ?

Ind'è u museu Lucien Acquaviva pudemu scopre una parte di a longa storia di a Preistoria di a muntagna corsa. Di manera crunulugica, pudema fà un saltu ind'è u nostru passatu muntagnolu è fà una bella girandulata ind'è tutte l'epiche preistoriche, da u Neuliticu sin' à l'Età di u Farru. Scopre l'attrezzi, l'arme, a ceramica aduprati da i nostri antenati... Pri-sentemu à u nostru publicu pezze in bronzu di l'età di u Farru di quelle scarse. Eppò, avemu duie stantare magnifiche... Trà e quale, San Ghjuvan Battista u terzu, fieru capimachja guerrieru corsu chì 3200 anni fà hè andatu à luttà contr' à u Faraonu ind'è u Nil ! Hà tante storie à cuntà à u nostru publicu. Basta à stallu à sente !

Scupartu maiò sò stati accatati l'annu scorsu : cosa c'insegnanu ?

Ogni scuparta ci insegna qualcosa. Annu, emu scupartu un pezzu di ramu. Ghjè a prima volta chè no avemu a prova di a metallurgia di u ramu ind'è a muntagna corsa ! Ghjè a prima metallurgia di u mondu, è in Corsica, un aviamu chè quattru siti, tutti vicini à u mare, induv'è avemu a prova ch'elli avianu travagliatu u ramu. Ghjè una scuparta maiò. Avemu truvatu dinù una buttiglia in ceramica, sana sana, abbandunata quì cinque mille anni fà ! L'emu ritruvata cum'elli l'avianu lasciata... Ci impara una forma di ceramica aduprata à l'epica. Aviamu ritruvatu listesse buttiglie in Balagna o annant' à l'isula d'Elba. Prova i scambi ch'ellu pudianu fà à l'epica di a fine di u Neuliticu. A muntagna corsa un era micca tagliata di u so cuntestu mediterraniu. Emu ritruvatu dinù una ziglia fatta di terra rossa, cum'elli e facianu sempre i nostri antenati 60 anni fà ind'è i nostri paesi.

Sò stati ammagazinati à i collezioni ?

Ogni volta chè no femu una scuparta maiò, una volta studiata, finisce à u museu. Ghjè un'evuluzione interessantissima per una pezza archeulogica. Publicata è messa à disposizione di a cumunità scientifica ind'è un primu tempu, eppò mustrata à u publicu ind'è u museu ind'è un sicondu tempu. Ghjè un destinu perfettu per un oggettu preistoricu. Sò di quelli scarsi i rughjoni in Corsica chè ponu rigallu un destinu cusì à l'oggetti archeulogichi ! U nostru scopu hè di capisce megliu l'occupazione di u spaziu muntagnolu in Corsica à l'epica preistorica ma dinù di fallu cunosce à u publicu, ch'elli sianu specialisti, sculari, turisti o semplicemente corsi primurosi di u so passatu.

Prugramma statincu ?

Quist'annu emu da cuntinuà i scavi. Magaru sarà l'ultima campagna in Sarravalle, chì avà ci simu dipoi 5 anni ! S'anu da affaccà una vintina di studenti per scavà durante u mese d'aostu. Spiremu di capisce megliu l'istallazione di a fine di u Neuliticu è di fà d'altre scuparte per cuntinuà à arricchisce u museu... Spiremu dinù di capisce u pianu di e so case, ciò ch'elli facianu, e so attività è cum'elli campavanu. Annu, emu avutu assai ghjente chì sò vinuti à visità u cantieru. Emu cercatu di riservà a listessa accolta à tutti. Spiremu dinù quist'annu di pudè riceve e ghjente è sparte e nostre scuparte incù tutti quelli chì sò interessati. Se u publicu un fussi micca interessatu, e nostre ricerche un avarebinu micca valore !

■ M.G.





Vagabondage!

L'andaccianu

Cume era u belle ste chiechierate dopu cena ! Pulitica, Ballo, Donne, Tuttu ci passava. E qualchi volta eramu vicinu a finisce in un' cumbugliu micca luntanu di pugni...

Avia dui zii, unu arraganatu di manca e l'altu passionatu di diritta... O figlioli di Blum a Laroque eranu à l'orlu di metene e nostre famiglie in perriculu allora chelli n'avianu mai vistu quelli capi-macchio...

E quante famiglie so state cunfruntate a 'stessi capadogli surtendu di u suminatu...

Ma, oghje, si parla, sobratuttu di Ballo... E di l'allemani (e micca l'tedeshi cume dicenu i Taliani) l'Anu ficcata a a squadra di Messi... L'argentini anu avutu occasione ma un'ci l'anu fatta... Ormai ci gireremu versu l'campiunatu chi interessu U Sporting, U CAB, L'ACA, U GFCA, AC, Corti, Calvi, L'Isula Rossa, Porti-Vecchiu ect...

Si ripigliera e strade di Furiani, Mezzavia, Stadi di l'ACA, Santos Manfredi, Bartoli e altre pianure di citta o paesi...

Eju, per parrechie stamperie per inpena, frequentendu spugliatoghji aghjiu fortuna di cunnosce giocatori di altu livellu e un mi scurderai mai di Dzajic, Rep, Papi, Marcialis, Olmetta, Sansonetti, Milla, Heidkamp, tesoro, Colonna e altri Mekloufi, Ferrier ect...

U mese d'agostu un tardera micca a affacca cu tutte e so feste :

Santa Maria, San Rccu e inde i nostri paesi seranu Prucessio e pranzi in famiglie cun'ritrovi e basgi a pinzette o chi piace ! Dopu Settembre, carcu d'uva da Patrimoniu a u Sartinese senza scurdacci di u paese Ajaccinu... Cusi passa a nostra vita tutta fatta di gioje e d'affani...

Eju, Andaccianu chi gode di tutti l'incanti di viste « a scimi i pittori » cume ha dettu l'amicu Marfisi inde o so famosu «Solenzara »...

E a vi dicu pensu esse fortunatu di tutti i rigali di a natura e ringraziu u Signore !

■ Santu Lenziari

Le public en totale communion avec Sheila

Cinquante deux ans après le début de sa carrière, la chanteuse idole des jeunes en 62, s'est enfin produite en Corse, à Biguglia. Avec tous ses hits, elle a réécrit l'histoire de la variété devant un public totalement conquis.

La «Petite fille de français moyen» a vraiment laissé les gondoles à Venise. Par contre, Sheila apprécie toujours autant «Le folklore américain» avec «Vous les copains», mais ce qu'elle adore le plus c'est «L'heure de la sortie». Elle continue de se voir à Hawaï et n'en finit pas de faire «Chanter sous la pluie». Jeudi dernier, dans le temple érigé par Xavier Olivier, «Un prince en exil», elle s'est déchaînée. Après la partie yé-yé-chansons françaises et un clin d'œil à son ami Cloclo («Mais quand le matin»), Annie Chancel a revêtu ses habits disco. Un gilet d'époque tout en paillette et voilà Sheila, accompagnée de ses quatre danseurs et deux choristes, qui fait monter la température. L'une des premières artistes françaises à avoir surfé sur la vague disco, en même temps que Cerrone, maîtrise parfaitement cet idiome. Il



faut dire qu'elle a été à bonne école avec Nile Rodgers, le guitariste de Chic, qui se produit actuellement avec Daft Punk et Pharrell Williams, excusez du peu. Revenant sur cette collaboration, elle délivre un super «Spacer» avant d'enchaîner un medley de succès allant du «Upside Down», de la reine Diana Ross, au

«Never Can Say Goodbye» de Gloria Gaynor en passant par l'incontournable «Love Me Baby». Toujours en forme après moult déhanchements, l'idole des sixties est revenue par deux fois pour le rappel et invitait le public à faire les chœurs sur «Les Rois mages», pour un total instant de bonheur. ■ Julien Maestracci

POGGIO DI VENACO - U POGHJU DI VENACU

Samedi 9 Août 2014 - Sabatu u 9 d'Aostu 2014

Casa Giafferi

Rencontres Généalogiques Corses Scontri Genealogici Corsi



Programme - Prugrammu

09h30	Ouverture des Rencontres Apertura di i scontri
10h00 - 12h15	Assemblée générale de l'association Corsica Genealogia Assemblea generale di l'associu Corsica Genealogia
12h00 - 14h00	Repas - Ripastu
14h15 - 17h30	Accueil du public (conseils, présentations de travaux) Accolta di u publicu (informi, presentazione di ricerche)
18h00	Clôture des rencontres Chjusura di i scontri

ENTREE LIBRE ET GRATUITE - INTRATA LIBERA E GRATUITA

Contact - Cuntattu : <http://corsicagenealogia.com>



- corsicagenealogia@orange.fr - 06-80-07-67-99



ICN Informateur Corse Nouvelle

Société d'édition : CORSCAPRESS EDITIONS SAS
Résidence Empereur - 4, rue Impératrice Eugénie
20200 Bastia - ☎ 04 95 32 92 35
www.corse-information.info

Directeur de la publication et de la rédaction :
Paul Aurelli ☎ 04 95 32 89 95
✉ journal@corse-information.info
Conseiller éditorial : Jean Bozzi
Conseiller "Vie locale" : Philippe Giammari
Conseiller "Diaspora" : Christian Gambotti
Conseiller "Cultura e lingua Corsa" : Roland Frias

● Rédaction/Annonces légales/Abonnements :
1, rue Miot (2^{ème} étage) 20200 Bastia
Rédaction ☎ 04 95 32 04 40 ☎ 04 95 32 89 95
✉ journal@corse-information.info
Annonces légales : ☎ 04 95 32 89 92
✉ al@informateurcorse.com
Abonnements : ☎ 04 95 32 89 97
✉ icn-abonnement@orange.fr

● Bureau d'Ajaccio (adresse correspondance) :
21, cours Napoléon BP 30059, 20176 Ajaccio cedex 1
☎ 04 20 01 49 84
✉ journal@corse-information.info

● Relations extérieures/Régie de la publicité
Promotion/événements/Éditions thématiques :
Ajaccio ☎ 04 20 01 49 84 • Bastia ☎ 04 95 32 89 96
✉ jfa@corse-information.info

Impression : AZ Diffusion - ZI Pastoreccia -
Lot. Freymouth 20600 Bastia
Dépôt légal Bastia (à date de parution)
PAO : Studio ICN Bastia
CPPAP 0319 I 88773 - ISSN 2114-009



Économie en liberté

La crise globale (2007 ?)

Initialement financière, la crise globale est née aux Etats-Unis en 2007 avant de s'étendre aux autres économies et de se propager à l'ensemble des secteurs d'activité. Cette crise constitue une phase transitoire entre deux cycles : l'ancien qui se meurt et le nouveau qui se cherche.

La crise financière est partie de certains crédits immobiliers à risque : crédits «subprime». Ces crédits, accordés à des ménages qui n'ont pas les garanties financières nécessaires pour bénéficier d'emprunts normaux («prime»), sont caractérisés par des taux d'intérêts faibles au départ mais qui augmentent dans le temps et sont liés à un échelonnement plus long des traites.

Le marché immobilier se retourne et les défauts de paiements augmentent. Le pourcentage des ménages ne pouvant plus rembourser leur emprunt s'accroît. Ainsi, la diffusion de l'information sur la détérioration des crédits «subprime» provoque une augmentation de la défiance envers ces produits qui ne trouvent plus d'acheteurs.

La perte de confiance provoque une crise bancaire. Pour faire face à leurs engagements, les banques doivent vendre des titres et des actifs concernés ou non par ces crédits subprime. Le problème est que toutes les banques font de même. En vendant massivement, les titres et les actifs perdent de la valeur et leurs prix chutent, augmentant ainsi les risques de faillites.

Le risque de faillites bancaires en chaîne amène les Etats à sauver des établissements. Plusieurs institutions financières ont été sauvées pour éviter les effets d'une faillite qui auraient ruiné beaucoup d'épargnants et d'entreprises (plusieurs milliers de milliards de dollars en jeu).

Les sauvetages successifs ont induit l'idée que les banques étaient certaines d'être sauvées. Cette croyance pouvait inciter les banques à prendre des risques excessifs, se disant que si elles étaient amenées à faire faillite, l'Etat serait là en dernier recours pour les recapitaliser (injection de capitaux pour soutenir les banques). L'administration américaine a donc décidé de faire un «exemple» avec la banque d'investissement Lehman Brother qu'elle a laissé faire faillite.

Les conséquences de cette faillite ont été mal évaluées. Les banques sont devenues plus méfiantes. L'effet immédiat a été une chute des bourses mondiales (-50% et 700 milliards de dollars de pertes) car les taux demandés pour s'assurer contre un défaut de paiement ont explosé et les banques ne se prêtaient plus d'argent.

Le principal canal de transmission de la crise bancaire à l'économie est celui du crédit. Les mois qui ont suivi la faillite de Lehman Brother ont vu un assèchement très marqué des crédits octroyés aux entreprises et aux ménages (phénomène dit du «Credit Crunch») car : d'une part les banques n'avaient plus de liquidités et d'autre part, elles demandaient des taux d'intérêts très élevés pour se prémunir contre le risque de défaut. L'assèchement du crédit entraîne la chute de l'activité économique car les ménages et les entreprises ne peuvent plus consommer ni investir.

Les difficultés des entreprises et des ménages s'entrelient et s'auto-renforcent. En effet, l'assèchement du crédit déclenche une récession (diminution de l'activité économique via la baisse de la production) qui crée un cercle vicieux : les entreprises se trouvent confrontées à des difficultés et beaucoup font faillite ; la création d'emploi baisse et le chômage augmente ; les revenus des ménages, puis les ventes des entreprises diminuent ; et ainsi de suite.

Pour limiter les effets de la crise, les Etats lancent des politiques de soutien à l'activité. Le but est de limiter l'ampleur et la durée de la crise via des investissements publics massifs et un soutien au pouvoir d'achat et aux entreprises. Toutes ces dépenses se sont combinées avec une chute des recettes fiscales du fait du manque d'activité. Ce faisant, les marges de manœuvre financière des Etats se sont fortement réduites et leurs dettes ont explosé. Dès lors, des doutes sont apparus quant à la capacité des Etats à rembourser leurs dettes. Les taux d'emprunts de plusieurs pays sont devenus prohibitifs. Plusieurs Etats européens ont dû venir en aide à d'autres, ce qui a encore plus accru la dette de ces pays. Les Etats ont alors été contraints de recourir à des réformes économiques, souvent douloureuses socialement, pour faire face à cette situation.

Sylvain FONTAN, Economiste (www.leconomiste.eu)



oria
rma-
s en
ents,
par
ait le
Les
t de
acci





Un quart de siècle au zénith des Nuits

Il y a vingt cinq ans, des guitaristes passionnés de Patrimonio, pris d'un coup de folie, décidèrent d'inviter leurs héros. Ainsi sont nées les Nuits de la Guitare. Dans l'écrin de verdure du village vinicole, les premiers à montrer le bout de leur chevalet se nomment : Babik Reinhardt, Roland Dyens, Bireli Lagrene, Vicente Amigo, Larry Coryell, des adeptes de la guitare acoustique. Le premier grand coup médiatique se produit en 1993 avec la venue d'Al di Meola, au firmament de son art. L'année d'après, John Mc Laughlin partage la vedette avec Lucky Peterson. Les nuits sont lancées et plus rien ne va les arrêter. La présentation de la 25^e édition avait lieu vendredi dernier à l'Ostella. Récit !



Quasiment tous les six-cordistes incontournables de la scène blues, latin et jazz sont passés dans le Nebbiu (Jim Hall, John Scofield, Mike Stern, Gilberto Gil, Philip Catherine, Toots Thielemans).

À l'entame du XXI^e siècle, le rock s'invite dans la programmation avec Jeff Beck qui précède Bill Wymans, Toto, Satriani-Vai-Fripp, Robert Plant, Deep Purple.

Patrimonio n'a plus rien à envier au Nice jazz festival. Les noms sont aussi étincelants que les étoiles dans la nuit festivalière. Zucchero, Joe Cocker, George Benson, Earth Wind and Fire, Daniela Mercury, Tracy Chapman, Keziah Jones, Melody Gardot, Elvis Costello, Iggy Pop, The Beach Boys, Tom Jones, M, Patti Smith font de Patrimonio LE rendez-vous à ne pas manquer.

Cette année, Jean Bernard Gilormini a encore concocté un programme de qualité. Avec le soutien de Jean Claude Retali et Christophe Laurent (conseillers artistiques), il a une nouvelle fois fait

montre d'une audace insoupçonnée.

«Les nuits, c'est comme une petite famille. Il faut rester dans ce climat de faire de belles choses.

D'ailleurs, tous les ans je dois m'habituer à un programme car il ne correspond jamais à ce que je pensais faire en septembre octobre» énonce en préambule le président et de faire remarquer : «Quoiqu'en disent beaucoup de personnes, dans cette édition il y a beaucoup de guitare. J'adore Zaz, je n'ai pas honte de le dire.

Elle est bien entourée et évolue comme une artiste de jazz en laissant beaucoup de places aux guitares».

Une chanteuse de variété à Patrimonio, non ça n'est pas un scandale, tout comme la venue de Christophe Maé, mais une réalité économique.

Un budget artistique en hausse de 25%

Ce «hic» (pour certains) évacué, Jean Bernard Gilormini déroule le

programme des festivités. Du jazz haut de gamme avec Mike Stern et Dennis Chambers, mais aussi Lockwood-Lagrene-Galliano. Du rock puissant avec Joe Satriani qui a accepté de prolonger sa tournée afin de remplacer Jeff Beck, Thirty Second to Mars, la cerise du gâteau 2014, avec un risque d'émeute de la gent féminine ?

Status Quo, le boogie-rock qui se danse en clôture et Tomatito en ouverture. Il y aura encore de jolies pépites dans ce programme à commencer par Beth Hart. Cette belle Californienne dotée d'une voix d'une puissance rarement entendue sera le moment de magie à ne pas manquer.

Tout comme, la venue, pour la troisième fois d'affilée de Johnny Gallagher. «Il devait être en vacances dans l'île et, comme il a écrit une chanson sur Patrimonio, on ne pouvait pas ne pas le programmer», raconte le président des Nuits de Patrimonio. Koritni, des Australiens qui en ont sous le pied et qui joueront après les vétérans de Quo.

Tous les styles sont couverts, toutes les guitares vont pouvoir donner le maximum et ravir de

Le programme :

- 19/07** : Tomatito sextet
Luis Salinas
- 20/07** : Beth Hart + Johnny Lang
- 21/07** : ZAZ
les Doigts de l'Homme
- 22/07** : Christophe Maé
Rockbox
- 23/07** : Mike Stern-Bill Evans Quartet
Galliano-Lagrene-Lockwood
- 24/07** : Joe Satriani
Jones-Rondat-Rapin
- 25/07** : Thirty Seconds to Mars
Johnny Gallagher
- 26/07** : Status Quo + Koritni
- Tarifs** : entre 35 € et 45 €
- Pass 3 soirées** (19-23-24) 80 €

plaisir un public toujours aussi fidèle. Mais pour répondre à l'attente, les organisateurs ont augmenté le budget artistique de 25% à 500 000 €. Ce pari est en passe d'être tenu car les ventes pour le tiercé de tête (Thirty Second to Mars-Zaz, Maé) se situent à un niveau déjà bien élevé. «Les Pass huit soirées se sont déjà vendus au double de l'an passé, ce qui prouve que les gens aiment surtout la musique» pouvait conclure Jean Bernard Gilormini.

■ Julien Maestracci



Points de vente

- **Patrimonio** : Bureau du festival, Tél. 04 95 37 12 15, Epicerie «U Spurtellu - Amadei» Tél. 04 95 35 96 21, «Alimentation» Rovere Angèle" Tél. 04 95 37 05 57
- **Ajaccio** : «Vibrations», 48 rue Fesch - Tél. 04 95 21 21 97, «Blanc Lumine», 6 rue Stephanopoli. Tél. 04 95 21 07 62
- **Calvi** : «Bar Le Rex», 15 Bd Wilson. Tél. 06 03 21 11 38
- **BASTIA** : «Chorus», 11 rue César Campinchi Tél. 04 95 32 65 23, «Alexandre Boutique», route du Cap, Toga. Tél. 04 95 32 13 20
- **Borgo** : «Alexandre Boutique», centre commercial Corsaire. Tél. 04 95 36 16 63
- **Corte** : «Musica Vostra» 28 bis Cours Paoli. Tél. 04 95 46 18 51
- **Ghisonaccia** : «Espace Image», Av du 9 septembre. Tél. 04 95 57 14 44
- **Saint Florent** : «Tamarella», Souvenirs - rue du Centre - 20217 St Florent. Tél. : 04 95 35 49 33





Innovation
that excites

NOUVEAU NISSAN QASHQAI. URBAIN PAR INSTINCT.



GAMME DIESEL
À PARTIR DE **289 €**/MOIS⁽¹⁾
Location Longue Durée sur 49 mois avec un 1^{er} loyer de 2 399 €



Nouveau NissanConnect⁽²⁾



Système de sécurité avancé
Nissan Safety Shield⁽²⁾



Aide au stationnement
intelligent⁽²⁾



Système « Chassis Control »

NISSAN AJACCIO
Z.A. La Caldaniccia
20167 Sarrola-Carcopino
04 95 78 50 18

NISSAN BASTIA
R.N. 193
20600 Furiani
04 95 55 34 00

www.nissan-corse.com

Pour plus d'informations, rendez-vous sur nissan-offres.fr



Innovier autrement. (1) Exemple pour un Nouveau Nissan QASHQAI 1.5 dCi 110 ch Visia neuf en Location Longue Durée sur 49 mois avec un premier loyer de 2 399 € suivi de 48 loyers de 289 €. **Modèle présenté** : Nissan QASHQAI Tekna 1.5 dCi avec option peinture métallisée, en Location Longue Durée avec un premier loyer de **3 071 €**, suivi de 48 loyers de **377 €***. Restitution du véhicule chez votre concessionnaire en fin de contrat avec paiement des frais de remise à l'état standard et des kilomètres supplémentaires. Sous réserve d'acceptation par Diac - S.A. au capital de 61 000 000 € - 14, avenue du Pavé Neuf - 93160 Noisy-le-Grand - SIREN 702 002 221 RCS Bobigny. *Hors assurances facultatives pour un kilométrage maximum de 60 000 km. Offre réservée aux particuliers, non cumulable avec d'autres offres, valable du 01/02/2014 au 31/03/2014. **(2) Equipements disponibles de série ou en option et sur certaines versions.** (3) Limitées à 100 000 km. NISSAN WEST EUROPE SAS au capital de 5 610 475 € - RCS Versailles n° B 699 809 174 Parc d'Affaires du Val Saint-Quentin - 2, rue René Caudron - CS 10213 - 78961 Voisins-le-Bretonneux Cedex.

Consommations gamme cycle mixte (l/100 km) : 3,8 - 5,6. Émissions de CO₂ (g/km) : 99 - 129. Certaines données en cours d'homologation.



PATRIMONIO

25^{es} NUITS DE LA GUITARE

DU 19 AU 26 JUILLET 2014

À PARTIR DE 21H30

Disponible sur App Store



19 | **LUIS SALINAS**
TOMATITO SEXTET

20 | **JONNY LANG**
BETH HART

21 | **LES DOIGTS**
DE L'HOMME
ZAZ

22 | **ROCKBOX**
CHRISTOPHE MAÉ

RICHARD GALLIANO
BIRÉLI LAGRÈNE
DIDIER LOCKWOOD

MIKE STERN / **23**
BILL EVANS QUARTET
FEATURING :
TOM KENNEDY
DENNIS CHAMBERS

MICHAEL JONES
PATRICK RONDAT **24**
JEAN-CLAUDE RAPIN
JOE SATRIANI

JOHNNY GALLAGHER **25**
THIRTY SECONDS TO MARS

STATUS QUO **26**
KORITNI

Design graphique : © Frédéric Dupertuis

RENSEIGNEMENTS : 04 95 37 12 15 • WWW.FESTIVAL-GUITARE-PATRIMONIO.COM



AVEC LE CONCOURS DE LA MAIRIE DE PATRIMONIO, L'ATC, LES EAUX ST GEORGES, JAZZ RADIO, IMUSIC-SCHOOL, LE CIVC ET LE SYNDICAT DES VIGNERONS DE PATRIMONIO